Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 48 (1940)
Heft: 4

Artikel: A l'institut Pestalozzi en 1810
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-37736

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

commun avec le Gessenay voisin ; les Ormonts vont incessamment être explorés ; Bex, à la fois plaine et montagne, se rapproche par différents points de Château d'Oex.

Nous espérons en avoir dit assez pour montrer que l'initiative de la Société suisse des traditions populaires méritait l'appui accordé par l'autorité cantonale. L'intérêt éveillé dans différents milieux, l'accueil empressé fait presque partout à l'enquêteur, l'aide apportée par des témoins devenus bientôt des collaborateurs, prouvent qu'en pays vaudois beaucoup comprennent que ce qui nous rend chère la patrie, ce n'est pas seulement l'admirable cadre dans lequel la Providence nous a fait vivre, mais aussi toutes les formes que peut prendre notre vie lorsqu'elles sont saines, lorsqu'elles sont conformes au génie du lieu.

F. J.

A l'institut Pestalozzi en 1810

L'éminent historien genevois, M. Ed. Chapuisat a publié, dans le *Journal de Genève*, au mois d'août 1938, un article au sujet du voyage que le prince Charles de Clary, chambellan de l'empereur d'Autriche, fit en Suisse en 1810. Voici ce qu'il dit de la courte visite du prince à l'Institut Pestalozzi qui était alors dans sa période de grande prospérité.

Grand admirateur de la nature, le prince Clary est curieux de tous les mouvements de la pensée. Passant à Yverdon, il ne manque pas de rendre visite à Pestalozzi qui fait à ses yeux, comme Rousseau, figure de réformateur. Dans la lettre où il relate les impressions ressenties à l'île St-Pierre, il écrit aussi :

Etre à Yverdon et ne pas voir Pestalozzi, c'étoit ne pas voir le pape à Rome, comme on disait dans le temps qu'il y en avait un ; c'étoit de quoi se faire huer par l'Allemagne entière et par toute la Suisse. J'avois une lettre pour lui, écrite au bord de la mer de glace par Mr. Effinger, et, d'ailleurs, je désirois avoir au moins une légère idée de sa méthode si fameuse. J'ai donc été chez lui, malgré la répugnance que j'ai à aller voir les gens fameux. C'est un homme de 55 ans, tout ce qu'il est possible de voir de plus laid, parlant le dialecte suisse le plus affreux, le plus incompréhensible possible, un homme bon, humain, intéressant, pensant à merveille, philosophe et philanthrope dans la meilleure acception de ces mots qu'on a gâtés à force d'en abuser, voulant essentiellement le bien et le faisant de tout son pouvoir, aimant les enfants et s'en faisant adorer, par éducation de la manière du monde la plus sensée, et s'il y a peut-être un peu d'exagération dans sa méthode d'apprendre, je crois être bien sûr au moins qu'il n'y a pas de charlatanisme et que ses intentions sont les plus pures du monde.

Pestalozzi a 150 écoliers de tout âge, qui sont frais et gais ; les dortoirs, les salles à manger sont assez propres ; ils étudient dix heures de la journée ; il leur en reste donc beaucoup pour courir, jouer, se baigner dans le lac ; ils font des voyages à pied qui sont de grandes récompenses. Ils sont contents et se portent bien.

Mais voici une réserve. Le prince, qui en même temps qu'à sa mère, s'adresse aussi à sa femme, née comtesse Chotek, fille du grand burgrave de Bohême, avoue malgré ses éloges, qu'il ne confierait pas son fils Adhémar à Pestalozzi :

Rassurez-vous, cependant, ma chère Louise ; je n'ai aucune envie d'y mettre Adhémar ; on y parle trop mal l'allemand ; c'est une horreur. Je savois bien que les Oberländer parloient comme cela, mais j'ai été extrêmement surpris de retrouver le même jargon dans la bonne compagnie et les premières classes, Mme d'Erlach, par exemple, son frère, tout le monde enfin ; vous n'avez pas idée de cet accent-là ; c'est au point qu'ils en

sont honteux et aiment mieux parler français. Quant aux paysans ce n'est qu'avec l'attention la plus suivie que je parviens à les comprendre, et pas toujours même.

Pestalozzi m'a reçu à merveille ; c'étoit l'heure de son dîner, malgré cela et malgré mes protestations, il a fait venir un maître et deux écoliers avec leurs « Rechnetafel » (ardoises), qui, pendant une demi-heure, ont expliqué problèmes de géométrie les plus difficiles avec une promptitude et une clarté qui m'ont étonné ; le maître et les écoliers baragoïnoient également. C'est là, chère maman, qu'il m'a pris envie de rire et de me moquer de moi-même dont vous n'avez pas d'idée. De me voir sur un canapé examinant de petits garçons sur les mathématiques m'a paru tellement fou, que je me disois : eh ! mon Dieu ! est-ce donc pour cela que je suis venu en Suisse ? Il n'y avoit pas moyen de faire taire ces petits garçons une fois lancés dans leurs problèmes ; c'étoit un moulin de paroles ; si j'avois pu rester à Yverdon deux jours pour voir la manière d'enseigner et tous les détails de l'institut, à la bonne heure, cela auroit pu m'être utile, mais comme cela, point.

Ce bon Pestalozzi est venu une demi-heure après me trouver à mon auberge et nous avons encore parlé éducation. Il m'a mené dans sa fabrique de gouvernantes, ou bien institut, où on les fait par douzaines ; il m'a proposé de m'en élever une si je voulais ; on les y commande comme des tasses ; j'avoue que cela ne m'a pas tenté, malgré tout leur mérite ; leur dialecte est par trop épouvantable. J'aimerois mieux lui donner pour deux ans un gouverneur à former.